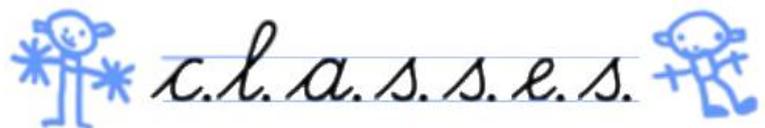




Partager les expériences et les savoirs



Collectif Lyonnais pour l'Accès à la Scolarisation
et le Soutien aux Enfants des Squats

Bilan 2023

Table des matières

1. Une année charnière	3
2. L'ARFRIPS : un nouveau partenaire	3
1) <i>Les préparatifs</i>	3
2) <i>un module "interculturalité"</i>	4
3) <i>ARFRIPS : la reconnaissance des savoirs de l'expérience</i>	6
3. Le travail social à l'épreuve des bidonvilles : OCELLIA 2023	7
4. sur le terrain de la scolarisation à Villeurbanne	8
1) <i>le contexte</i>	8
2) <i>une équipe projet</i>	8
3) <i>1ère étape : partir du terrain</i>	9
4) <i>et dans l'élan</i>	9
5. Les jeunes et leur avenir	10
1) <i>des constats de départ</i>	10
2) <i>être présent sur le terrain : entre dessin, BD et podcast</i>	11
3) <i>travailler avec eux les constats</i>	11
4) <i>Créer ensemble</i>	11
5) <i>et faire évoluer nos pratiques</i>	12
6. Des pratiques internes qui évoluent	12
1) <i>une autre façon de répondre aux sollicitations</i>	12
2) <i>D'autres façons de travailler ensemble</i>	12
7. et des perspectives	13
ANNEXES	15
1. Bilans financiers	15

1. Une année charnière

En 2022, nous avons expérimenté d'autres modes de présence auprès des familles connues de C.L.A.S.S.E.S., commencé à croiser des professionnels au-delà de la formation à OCELLIA, élargi le cercle des intervenants et amorcé le travail avec l'ARFRIPS.

Cette année 2023 a permis de récolter de premiers fruits de ces semences :

- nouveaux lieux d'intervention,
- nouvelles personnes intervenantes
- nouvelle façon de travailler en équipe d'intervenants
- nouvelles pratiques internes à l'association



L'INTERCULTURALITÉ :
Au risque de la rencontre.

ARFRIPS mars 2023

Démarrer le module

2. L'ARFRIPS : un nouveau partenaire

Suite à un contact avec Anne Élisabeth Muller formatrice à l'ARFRIPS nous avons envisagé une collaboration qui s'est nouée dans un premier temps autour du module interculturel assuré par Bachir Nouari : ce module universitaire porté par l'ARFRIPS concernait des étudiant.e.s de plusieurs écoles (Rockfeller, OCELLIA, Croix Rouge, ARFRIPS).

2.1) Les préparatifs

En ce début d'année 2023 nous avons à préparer d'une part ces interventions à venir à l'ARFRIPS¹, d'autre part une nouvelle mouture de l'intervention à OCELLIA². Nous souhaitons en faire une occasion d'associer des adultes qui n'avaient pas encore eu l'occasion de participer à ce type d'intervention, et notamment élargir le champ à des familles non-roumaines. C'était une façon de pouvoir intégrer des questions nouvelles rencontrées sur le terrain avec des familles originaires de pays hors UE non prises en compte dans un certain nombre de dispositifs.

C'est ainsi que s'est constituée progressivement notre "équipe 2023" avec Mmes Gojka, Tersanschi, MM Varga et Ion, puis Mme Mile que nous avons sollicitée pour son rôle précieux de relais de terrain pour les familles albanaises³.

¹ARFRIPS

²Ocellia, École des métiers Santé Social en Auvergne-Rhône-Alpes

³ et dans l'idée de soutenir Mme Gojka qui en février commençait tout juste à s'exprimer en français.

Des intervenants concernés rémunérés

Dès le mois de janvier nous avons commencé des entretiens individuels avec chacun.e pour à la fois expliquer ce que nous allions faire mais aussi mieux connaître ce que chacun.e pouvait apporter par son expérience propre.

Sur l'aspect administratif, nous avons souhaité mettre en place de façon autonome un mode de rémunération des intervenants car le passage par OCELLIA en 2022 avait été très problématique. Cela s'est fait en utilisant le Chèque Emploi Associatif. Cela nous (l'association comme les intervenant.e.s) a confronté.e.s aux démarches administratives liées à l'établissement et à la gestion courante d'un contrat de travail, même si elles sont simplifiées dans le cadre du CEA. Pour certain.e.s intervenant.e.s cela a été l'occasion d'ouvrir ou rouvrir un compte bancaire.

Des temps de préparation nombreux et riches

En février nous avons commencé les premières rencontres collectives de préparation en utilisant comme porte d'entrée la séquence que nous avons introduite dans la formation à OCELLIA en 2022 : des cartes de la Métropole qui permettent de retracer le parcours entre l'arrivée en France et aujourd'hui mais sont surtout prétextes au dialogue et à la rencontre par tablées.

Les rencontres suivantes se sont construites autour de temps d'échanges sur la famille :

Dans l'actualité terrain du moment, la question de la "Protection de l'Enfance" est source de nombreuses situations difficiles voire violentes à vivre pour des familles que nous accompagnons. Il nous semblait donc important que dans ces interventions auprès de futurs éducateurs.trices, puissent être abordées les questions d'éducation, les décalages éventuels de normes culturelles, les incompréhensions, les représentations réciproques (familles/professionnels). Pour aborder ce sujet sensible de façon à construire ensemble, nous avons choisi de partir de ce que les un.e.s et les autres espèrent pour les enfants pour les aider à s'épanouir (cf déroulement du module à l'ARFRIPS p5)

Avant les premières interventions en formation nous nous sommes retrouvés 5 fois pour préparer, travailler ensemble, dialoguer sur les sujets à aborder en formation...

Puis, après les interventions, nous avons systématiquement pris le temps d'une rencontre entre nous, à la fois pour faire le bilan mais aussi préparer, ajuster la suivante. Nous avons donc eu au total, en plus des formations, 10 temps de travail en équipe entre février et début mai.

Ces temps de travail nous ont permis tout à la fois de nous entraîner aux outils d'animation utilisés ensuite avec les étudiant.e.s, de les ajuster, d'introduire des sujets qui nous semblaient importants. Les contenus thématiques de ces rencontres ont été enregistrés en vue d'un travail ultérieur.

2.2) un module "interculturalité"

L'ARFRIPS est le lieu majeur de la formation des éducateurs spécialisés sur Lyon. Nous avons travaillé pendant l'automne 2022 avec les intervenants de l'école (Bachir Nouari⁴ et Anne Élisabeth Muller⁵) pour construire une séquence nouvelle à intégrer dans ce module.

2.2.1. contexte

Le module interculturalité était jusque-là assuré par l'Université. Il devait pour cette année être repris en charge par un formateur de l'ARFRIPS (Bachir Nouari) qui avait de ce fait quelque marge de manœuvre dans la façon de le construire. De son côté, Anne-Élisabeth Muller était intéressée à la construction de ce travail qui rentrait dans le cadre de sa mission à l'ARFRIPS : trouver des façons de faire une place aux personnes concernées dans la formation des étudiants.

⁴Formateur en charge du module

⁵doctorante en contrat CIFRE à l'ARFRIPS, elle travaille sur la reconnaissance des savoirs de l'expérience et notamment la façon de leur donner une place dans la formation des étudiants.

Nous avons donc ensemble imaginé et construit notre intervention pour qu'elle puisse s'articuler avec le reste de ce cours sur l'interculturalité : précisé les attentes de l'institution, croisé les réalités connues de l'association sur le terrain et les sujets de la formation, réfléchi en amont sur les conditions permettant la rencontre (organisation, taille des groupes...). Cela a conduit à séparer en deux des promotions, pour avoir des groupes plus adaptés à notre mode opératoire croisant rencontre interpersonnelle et collective.

Ce module a concerné des groupes d'élèves de 3ème année issu.e.s de trois écoles (ARFRIPS, Rockefeller et Croix Rouge) Éducateurs.trices ou Assistant.e.s Sociaux.ales.

2.2.2. déroulé⁶

L'objectif étant de permettre la rencontre, nous nous sommes mis d'accord sur quelques principes d'organisation :

- programmer une visite du chargé de mission formation de C.L.A.S.S.E.S. dans une séance de cours préalable pour présenter le cadre d'intervention et recueillir des questions
- séparer les groupes d'étudiants en 2 pour des modules d'une demi-journée avec un nombre d'étudiants raisonnable⁷, dans un format qui permette la rencontre entre personnes (intervenant.e.s concerné.e.s et étudiant.e.s)
- organiser la rencontre par tablées de 8 étudiant.e.s environ avec des binômes C.L.A.S.S.E.S. (personne concernée/bénévole ou salariée)
- une rencontre post-formation pour recueillir auprès des étudiant.e.s leur retour sur les journées de formation

2.2.3. Contenu

Nous nous sommes appuyés sur la séquence *connaissance des réalités de vie des familles* pour la première partie de la formation. En complément, le dessin animé réalisé par les enfants de St Genis l'année dernière a servi de support pour évoquer une forme du travail de médiation scolaire assez parlante pour des éducateurs.trices. Il permettait aussi une "visite en filigrane" d'un lieu de vie.

La deuxième partie s'est appuyée sur un recueil et un échange par tablées à partir de la question "qu'est-ce que vous espérez pour les enfants, qu'est-ce qui vous paraît important pour leur épanouissement ?". Elle a permis suivant les tables de constater le commun entre professionnel.le.s et parents, mais aussi les écarts culturels, d'évoquer les représentations réciproques autour de la Protection de l'Enfance...

2.2.4. et quelques retours

Suite aux temps de formation, le chargé de mission formation est revenu rencontrer les groupes lors de leur séance d'évaluation finale du module "interculturalité". Il leur était proposé un premier temps personnel d'écriture sur 4 *tables nappées* :

Tables 1. et 2. : des souvenirs/émotions/réactions/questions... sur les 2 temps de la formation

- le temps de découverte des réalités de vie, les cartes de la métropole
- le temps sur les aspirations pour les enfants

Table 3. "je repars avec..."

Table 4. case vide

Ensuite nous avons pris un temps d'échange (que nous avons enregistré) autour des écrits des un.e.s et des autres. Le traitement des "nappes d'écriture" et des enregistrements est en cours, il sera travaillé avec l'équipe d'intervenant.e.s. avant la saison 2024.

Notons d'ores et déjà :

⁶support disponible en ligne pour pouvoir le partager ensuite avec les étudiant.e.s

⁷étaient concerné.e.s 60 étudiant.e.s en "Voie Directe" et une trentaine en "Situation d'Emploi" (apprentissage)

- Un grand intérêt pour la rencontre et le dialogue en direct
- Des remerciements aux intervenant.e.s concerné.e.s pour leur engagement.
- Une découverte des réalités concrètes du parcours : les expulsions répétées et leurs conséquences
- et des suggestions aussi : trouver une façon de rendre visible ce qui ressort au fur et à mesure de la formation

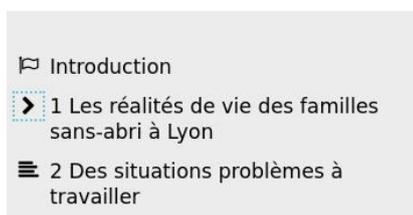
2.3) ARFRIPS : la reconnaissance des savoirs de l'expérience

Après ces quatre premières formations animées au mois de mars, la demande formulée par A.E. Muller d'une nouvelle intervention arrivait assez naturellement : dans le cadre d'un cours sur les évolutions du Travail Social, en première année d'études (80 étudiant.e.s concerné.e.s), elle avait prévu une journée de travail sur la question de la mise en dialogue des savoirs dont les savoirs de l'expérience⁸.

Le travail réalisé ensemble en préparation et dans l'animation des formations "interculturalité", le temps pris en commun de retour sur expérience avec l'équipe d'intervenant.e.s fin mars était une base déjà solide pour aborder cette journée qui devait permettre d'expérimenter ensemble une situation de croisement mais aussi de prendre un temps de retour sur cette expérience. La journée s'est ainsi construite

MATIN

- les réalités de vie des familles (module initial des différentes formations) en dialogue par tablées
- des mises en situation professionnelle (accueil/accompagnement de familles) qui permettent de dialoguer sur des pratiques de terrain



Les lieux de vie



APRÈS-MIDI

- Croiser avec les savoirs de l'expérience : exemples, questions, repérage des conditions favorables, ou gênantes, des effets possibles
- Retour sur la journée : temps de bilan retour sur cette expérience partagée de croisement



Et elle s'est poursuivie en écho dans les séances de TD qui avaient lieu dans les jours suivants :

Une professeure qui était responsable d'un des groupes le lendemain matin a participé à toute la journée de formation. Nous avons pu échanger en fin de journée sur cette séance de TD à venir.

Elle a gardé les supports de la journée : nappes de retour de fin de journée, repérage des conditions du croisement... et nous lui avons fourni un premier montage des interviews sur le "je repars avec".

Elle a utilisé ces supports pour travailler avec les étudiants ce qui a permis un travail réflexif passionnant qui nous semble fort prometteur sur leur capacité future à se mettre en dialogue

⁸ sujet qui est explicitement dans les attendus de la formation universitaire

sur le terrain avec les personnes concernées, pour accueillir et soutenir les ressources propres des personnes dans leur parcours, pour ajuster leurs pratiques professionnelles au mieux dans un travail conjoint avec les familles.

3. Le travail social à l'épreuve des bidonvilles : OCELLIA 2023



Du côté d'OCELLIA cette année s'ouvrait dans un contexte nouveau : fin de la présence du collectif SOIF de connaissances, nouvelle formatrice en charge du module...).

Une première rencontre (C.L.A.S.S.E.S. / formatrice OCELLIA / A.S. Métropole⁹) a permis de recalibrer le déroulement de la journée en ajustant les différents temps de l'intervention.

- Ajout d'un travail sur les ressources (lieux et personnes qui sont importants pour le parcours d'intégration des familles)
- Abandon des références aux anciens dispositifs lyonnais (Andatu,...) pour aborder le Plan de Résorption des Bidonvilles et les marges de manœuvre professionnelles ouvertes sur le sujet à Villeurbanne : le *débat télévisé* porte sur ce nouveau thème.
- Le temps sur l'accompagnement est réorganisé autour de saynètes avec des tables thématiques (école, santé, logement, emploi, famille). Chaque étudiant passe successivement sur deux tables (donc deux thèmes). Ensuite un temps d'échange est prévu avec l'ensemble du groupe.

La journée de formation a eu lieu le 12 avril¹⁰. Elle réunissait une quarantaine d'étudiant.e.s de 3ème année. Nous étions une équipe de 8 personnes de l'association¹¹ plus les 2 Assistantes Sociales de la Métropole. Nous avons enregistré quelques retours d'étudiant.e.s en fin de journée...

alors écoutons les 4 premières s'exprimer :

Je repars avec une prise de conscience. Prise de conscience sur la situation des personnes qui vivent dans ces camps, dans ces squats et qu'on peut aider. C'est vrai que c'est une prise de conscience par rapport à ça ; et de nombreuses connaissances sur le fonctionnement et le parcours de ces personnes et comment nous futurs travailleurs sociaux on peut les aider.

Je repars avec le mot "rencontre" : rencontre à tous les niveaux, rencontre avec les personnes, avec les professionnel.le.s, les bénévoles de l'association en général, rencontre avec les cultures, avec les différentes cultures. Le mot "rencontre".

Je repars avec le même sentiment d'impuissance.

Moi aussi une prise de conscience d'une réalité dont j'étais pas forcément au courant ; j'en avais conscience mais pas autant que la réalité.

Nous terminions par un temps d'échange en grand groupe à partir d'échos des échanges par tables.

⁹ comme les années précédentes, la Métropole de Lyon a accepté de détacher 2 personnes AS en Maison de la Métropole pour l'intervention auprès des étudiant.e.s à OCELLIA d'une part mais aussi pour la journée à l'ARFRIPS le 25 avril

¹⁰ lien vers le support utilisé ce jour-là

¹¹ 3 personnes ayant l'expérience de la vie en squat bidonvilles, 2 bénévoles, 2 médiatrices scolaires salariées et le chargé de mission formation

4. sur le terrain de la scolarisation à Villeurbanne

4.1) le contexte

Nous avons rencontré rapidement Mme Facchi¹² en 2020 à la sortie d'un temps de bilan du projet marionnettes à l'école Rosa Parks. Nous avons alors évoqué l'intérêt de travailler sur la formation des enseignants. Une journée sur la parentalité était programmée, nous avons imaginé de travailler à une suite par la rencontre entre parents et enseignants, mais les aléas des confinements successifs ne l'ont pas alors permis.

En cette rentrée scolaire le groupe d'enfants dont nous avons accompagné la scolarisation sur l'école Cartailhac à Vaulx en Velin a été accueilli sur Villeurbanne à l'école Simone Weil¹³.

L'école (son directeur, la nouvelle enseignante UPE2A ainsi que les enseignant.e.s des autres classes) ont adapté en finesse les modalités d'accueil permettant aux enfants de franchir de nouvelles étapes dans leur scolarisation (intégration dans les classes d'âge sans la présence des médiatrices scolaires, assiduité plus régulière pour la plupart des enfants...). Le protocole mis en place pouvant bousculer les règles habituelles de l'institution, nous avons proposé à Mme Facchi une rencontre pour en discuter ; elle a eu lieu en novembre entre les intervenant.e.s de C.L.A.S.S.E.S. et les deux inspectrices de circonscription (Villeurbanne 1 & 2).

L'objectif pour les deux IEN était de s'appuyer sur cette situation extra-ordinaire pour faire levier sur les pratiques dans les écoles villeurbannaises :

- produire avec des enseignant.e.s de terrain un vademecum de bonnes pratiques
- organiser sa diffusion
- tout en le faisant "valider" par la DIHAL (intéressée par le sujet) et l'inspection académique.

4.2) une équipe projet

Début décembre avec Anne Sophie Huchard¹⁴ et Clélia Chopinaud¹⁵ nous avons préparé le déroulement du premier temps de travail programmé le 8 décembre après-midi.

Une introduction par les deux IEN qui met en perspective : le contexte, l'objectif de travail, la méthode, et une ouverture sur les attentes de la DIHAL par C. Chopinaud

Un premier temps pour mieux **se connaître et avoir quelques repères chiffrés** sur la métropole et sur Villeurbanne (nombre de familles concernées, nombre d'enfants en UPE2A, nombre d'enfants suivis par C.L.A.S.S.E.S. sur Villeurbanne...) en mode dynamique (quizz où on se déplace physiquement pour répondre)

Un travail de groupe sur 3 thèmes sur lesquels nous repérerons :

1. ce qui est difficile (pour les enfants, les parents, les enseignants, les écoles)
2. ce qui "marche", ce qui soutient
3. si on voulait aller plus loin, on pourrait...

1. chacun écrit sur des post-it et les place sur la nappe (7' à 10')

2. on lit ce que les un.e.s et les autres ont écrit

3. puis on en discute, on rebondit, complète, rapproche, organise, titre, rend lisible pour d'autres (25')



¹²Inspectrice de l'Éducation Nationale de la circonscription Villeurbanne 1

¹³suite à leur expulsion de la cité Merhaba début août, les familles se sont réinstallées sur la commune de Villeurbanne

¹⁴enseignante UPE2A, membre du pôle Ressources de Villeurbanne 1

¹⁵enseignante UPE2A, chargée de mission pour la DIHAL sur la formation des médiateur.trices scolaires

suivi d'un temps de croisement entre les groupes

conclu par des **interviews flash** proposant de dire "**je repars avec...**"

et une conclusion par les IEN en forme d'envoi avec un calendrier indicatif du travail à venir.

4.3) 1ère étape : partir du terrain

Le 8 décembre après-midi, ce sont une cinquantaine de personnes qui se sont retrouvées dans une salle du Palais du Travail de Villeurbanne :

- directeurs.trices des écoles
- enseignant.e.s UPE2A
- d'autres enseignant.e.s
- enseignant.e.s représentants du collectif Jamais Sans Toit
- représentants du CCAS de la mairie de Villeurbanne
- Cité Éducative
- Programme de Réussite Éducative
- membres de C.L.A.S.S.E.S. (parents, médiatrices scolaires)
- ...

Un temps de travail dynamique et productif : des échanges passionnants entre enseignants et intervenant.e.s extérieur.e.s à l'Éducation Nationale, un partage à la fois des difficultés rencontrées sur le terrain mais aussi des façons de faire qui soutiennent vraiment l'accueil et l'épanouissement des enfants en grande précarité dans les écoles.

Et une envie que ce travail porte du fruit après ce premier élan.

4.4) et dans l'élan...

pour travailler sur les suites du 8 décembre se profile un début d'année 2024 dynamique :

4.4.1.1.1. 1. Un premier document de travail

Sur la base de la reprise des écrits du 8 décembre : relecture et proposition début janvier par le noyau de base (C.L.A.S.S.E.S., Anne-Sophie Huchard, Clélia Chopinaud) d'un document de travail qui

- propose une démarche pour la suite
- balaye bien les différents champs
- propose une trame d'outil

- *bonnes pratiques sur les différents sujets,*
- *protocole d'accueil*
- *ressources humaines : pôle allophones, Antenne Scolaire Mobile, C.L.A.S.S.E.S....*
- *ressources documentaires : guide de l'urgence sociale, watizat, AtoutScol, Toitorial*
- *paroles croisées pour donner des exemples : enseignants, parents, assos...*
- ...

Une fois le document validé (au plus tard le 25/01/2024), envoi à tous les participants du 8 décembre + Invitation au temps de travail n°3 d'un groupe de travail plus restreint.

4.4.1.1.2. 2. Rencontre groupe noyau / I.E.N. pour

- se projeter pour la suite du travail

- réfléchir à
 - la diffusion des supports de communication
 - la formation des acteurs sur le terrain
- les éventuels besoins de soutien : mise en forme ? impression ? hébergement internet ? financements nécessaires...
- ...

4.4.1.1.3. 3. Temps de travail intermédiaire : date envisagée jeudi 8 février 2024

en "petit comité" mais en s'assurant que les différents acteurs soient représentés¹⁶

Objectif : à partir du CR du 08/12/2023, travailler

- le contenu du *vademecum*
- les idées de forme des supports de communication : livret numérique/ papier ?, poster, site internet, support pédagogique type "Fresque du climat"...

4.4.1.1.4. 4. Rencontres petit format pour alimenter du contenu (janvier février)

interviews ou rencontres mini-groupes enseignant.e.s, parents connus de C.L.A.S.S.E.S., dans des structures d'hébergement...

4.4.1.1.5. 5. Finalisation de l'outil (février mars) puis diffusion

propositions à travailler ensemble : journée grand format, plan de formation, rencontre directeurs.trices, ...

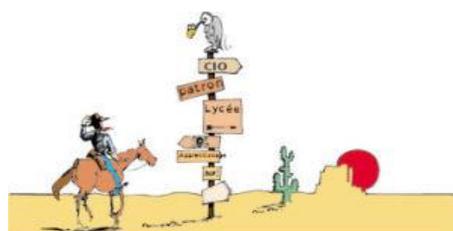
5. Les jeunes et leur avenir

5.1) des constats de départ

Nous rencontrons des jeunes en souci avec l'école, qui ont des histoires de vies bousculées par des changements de lieu. Certain.e.s ne sont pas allé.e.s beaucoup à l'école, ont besoin d'un temps d'apprentissage du français, sont confronté.e.s à de longs mois d'attente, et peuvent en arrivant en classe se sentir perdu.e.s...

- « ça vaut pas le coup de continuer »
- « j'attends mes 16 ans et je travaillerai... »
- « qu'est-ce que je peux faire ? » « comment y arriver ? »

Ils, elles ne voient pas l'intérêt de continuer à aller au collège... et pour leurs parents cela peut être très difficile de suivre, de comprendre le fonctionnement de la scolarité, les possibilités d'aide, les questions d'orientation.



Et malgré tout nous rencontrons chez ces jeunes et leurs parents le fort désir d'**un avenir meilleur**.

Dans un contexte où, sur Lyon, un jeune d'âge collège ou lycée peut attendre plusieurs mois avant d'avoir une place dans un établissement, nous souhaitons chercher ensemble des pistes pour avancer, pour sortir des questions en boucle qui bouchent l'horizon.

Les jeunes nous donnent des pistes :

- on pourrait **avoir des idées** pour s'entraider, trouver des gens qui peuvent nous aider aussi
- on pourrait aussi **expliquer aux profs** et à ceux qui décident comment ils pourraient nous

¹⁶avec 1 représentant de DIHAL, Cité Éducative, espace kids, CCAS, Santé scolaire, Éducation Nationale (directeur.trice, enseignant UPE2A, enseignant non UPE2A, I.E.N, pôle ressources, CPC), C.L.A.S.S.E.S.

aider mieux

- on pourrait ensemble **aider d'autres** si on arrive à avancer,
- on pourrait **en parler à des gens qui décident** des trucs pour nous (à l'académie, à Paris aussi où on pourra rencontrer des gens et être entendus le 22 juin à la journée de la DIHAL...)
- on pourrait trouver **une forme sympa** (podcast, vidéo...) en se faisant aider par des pros

5.2) être présent sur le terrain : entre dessin, BD et podcast

En lien avec le projet du Mag' Junior piloté par Action Éducation dans le cadre d'un projet Erasmus +, nous mettons en place

- ✿ des rencontres régulières le mercredi après -midi "sous le tilleul"
- ✿ des projets sur les lieux de vie

Les ingrédients de ces temps partagés :

convivialité : le goûter rituel avec les glaces locales pendant cette période des beaux jours

dessin, BD : avec Fred puis Martin, le dessin et la BD sont l'occasion de dialoguer à travers nos personnages, les histoires qui émergent avec parfois le scénario de base et une version relookée par le superpouvoir de l'héroïne...

interviews : avec le soutien de Hugo, prendre le temps de se mettre à l'écoute de leurs parcours, de leurs démarrages au collège ou au lycée, de ces écueils qui jalonnent leur chemin vers la formation initiale.



5.3) travailler avec eux les constats

Avec pour objectif d'être régulièrement présent.e.s et en dialogue avec les jeunes pour

- mieux se connaître :
 - nous : connaître leurs parcours,
 - eux : comprendre ce que nous pouvons leur apporter
- recueillir leurs questions, soucis : difficultés à trouver des stages, se faire une idée de métiers qu'ils n'ont pas dans leur environnement proche, des parcours pour s'y former
- commencer à les travailler avec eux :
 - recherche de lieux de formation,
 - interviews de professionnel.le.s



5.4) Créer ensemble

De ces temps de rencontre naissent des histoires en BD qui témoignent à leur façon de réalités de vie des jeunes (la question des horaires entre lieu de vie et école, les remarques des copains...), un podcast sur la rentrée scolaire,...

Les productions de BD ont chacune fait l'objet d'une mise en valeur auprès des familles et de l'environnement :

- vernissage d'une expo pour la première dans un lieu d'accueil, invitation de la directrice de l'école
- collage au mur sur le lieu de vie et donc une évolution du lieu du quotidien qui constitue par ailleurs une exposition visible pour tous les passants de cette rue dont les bouchons réguliers permettront aux automobilistes d'apprécier cette réalisation !



5.5) et faire évoluer nos pratiques

La part des jeunes collégien.ne.s et lycéen.ne.s augmente régulièrement dans les suivis de l'association. Les pratiques d'accompagnement à mettre en œuvre sont bien différentes de celles d'enfants d'âge primaire. Le contexte local (difficultés d'inscription) mais aussi les questions d'apprentissage de la langue, l'écart entre les dispositifs (1 an d'UPE2A) et le besoin des jeunes, les besoins d'étayage¹⁷ lorsqu'ils rejoignent leur classe d'âge, les questions d'orientation et les difficultés d'accès réel aux dispositifs construits pour les "décrocheurs"... tout cela nécessite de développer avec les jeunes et les parents de nouveaux modes de médiation scolaire.

Des pratiques qui demandent du temps pour être présents, tisser du lien et de la confiance, donner du sens aux démarches à faire, et construire un réseau de partenaires dans les structures d'accueil, d'orientation, de formation...

Un gros défi pour les mois, les années qui viennent.

6. Des pratiques internes qui évoluent

6.1) une autre façon de répondre aux sollicitations

Lorsqu'un collectif d'enseignants (pédagogies nouvelles) nous sollicite au mois de mai, lorsque la délégation régionale de la Fondation Abbé Pierre sollicite une intervention auprès de ses bénévoles en décembre, nous répondons en proposant le module "connaissance des réalités de vie" qui sert d'entrée pour les formations.

6.2) D'autres façons de travailler ensemble

Les rencontres de préparation des formations au printemps ont permis de solliciter les parents au-delà des formations. Lorsque nous avons une question de pratique sur le terrain (comment aborder telle ou telle situation, présenter la question de l'école, répondre aux peurs sur la protection de l'enfance...) nous l'abordions naturellement avec l'équipe d'intervenant.e.s puisque nous étions régulièrement ensemble pour travailler.

Dans cette dynamique, petit à petit la présence de parents a pris sa place dans le paysage des rencontres internes de l'association :

- une rencontre de présentation des interventions en formation
- une présentation par les jeunes et leurs parents des camps scouts auxquels 4 jeunes ont participé cet été
- un travail avec des parents suite à la journée de lancement du vademecum sur Villeurbanne

¹⁷qui sont à construire à chaque fois sur mesure, car rien n'est prévu a priori une fois qu'ils sont rentrés dans le "droit commun"

ainsi qu'à l'AG qui fin juin a permis une présentation du rapport d'activité à plusieurs voix par tablées thématiques :

- L'accompagnement dans l'école Cartailhac a été présenté par une maman, les enfants, la directrice et l'enseignante de l'Antenne Scolaire Mobile.
- Les pratiques de croisement familles/professionnels ont été présentées par des parents, Aglaé Simonet (Mairie de Villeurbanne), Anne Élisabeth Muller (ARFRIPS) et une bénévole de l'association.

Cette forme vivante a été appréciée par les membres de l'association et par les invités extérieurs.

7. et des perspectives

Derrière ces différentes formes de travail se dessine une forme de "méthode C.L.A.S.S.E.S." que nous pouvons désormais décliner sur d'autres sujets et dans d'autres contextes :

- **une présence sur le terrain**¹⁸ au côté des familles qui permet de repérer les besoins, les attentes, les contraintes, les professionnel.le.s relais potentiels alliés sur le terrain...
- **un travail avec les familles** d'état des lieux, de questionnement
- **un croisement entre familles et professionnel.le.s** pour mettre à plat des constats et propositions sur le sujet
- des **formes de diffusion** appropriables par d'autres acteurs de terrain, par les familles, par d'autres acteurs associatifs...

7.1.1.1. *des sollicitations qui se renouvellent pour 2024*

que ce soit dans les écoles de travailleurs sociaux (formations prévues en avril et mai), auprès du groupe scout de Charpenne (formation des animateurs prévue en janvier).

7.1.1.1.2. *et d'autres qui arrivent, nouvelles : une autre piste de formation auprès d'enseignants*

Le partenariat avec les enseignants et parents d'élèves de Jamais Sans Toit est régulier sur le terrain au côté des familles. Il prendra début 2024 une autre forme puisque le collectif relance une initiative qui avait vu le jour en 2018 de formation intersyndicale.

Objectif : sensibiliser les enseignants à la question des élèves dont les familles sont sans-abri.

Une première rencontre de préparation a permis de caler un horizon de date (mars) et un contenu en évolution par rapport à la première édition : moins conférence et plus ateliers de travail en sous-groupe.

La participation de C.L.A.S.S.E.S. prend là aussi plusieurs formes :

- savoir-faire d'animation de temps de croisement
- préparation avec des parents de deux ateliers (connaissance des réalités de vie - Bonnes pratiques d'accueil et d'intégration dans les écoles¹⁹)
- participation de parents (et de jeunes ?) dans d'autres ateliers (jeunes et avenir,...)

7.1.1.1.3. *des ouvertures qui ne sont pas sans questions*

Toutes ces ouvertures, nous réjouissent : elles montrent que l'idée d'associer les premiers concernés chemine, elles permettent à des parents de prendre leur place autrement face aux professionnel.le.s, de mieux comprendre les fonctionnements et donc de mieux faire valoir leurs droits, d'être parfois moins inquiets avant de se lancer dans des démarches.

Mais elles ne sont pas sans questions :

¹⁸présence liée à la médiation scolaire, soutien à des démarches d'accès aux droits, projets conduits avec enfants, jeunes et parents

¹⁹en écho au travail qui aura alors déjà bien avancé sur Villeurbanne (voir p7)

Comment garder vivant et ouvert le groupe d'intervenant.e.s : comment s'assurer que les parents les plus en difficulté oseront y participer ?

Quelles formes trouver qui permettront aux parents, aux jeunes eux-mêmes de contribuer aux supports de formation tout en étant reconnues comme

- des formes acceptables pour les professionnel.le.s, les universitaires producteurs de connaissance ?
- qui peuvent aussi aider l'environnement : les voisins comme les professionnels (enseignants, travailleurs sociaux) à accueillir et soutenir les familles
- qui peuvent soutenir un mouvement de fond susceptible de faire bouger les lignes institutionnelles.

Comment permettre aux intervenant.e.s de choisir leur mode d'intervention ? comment leur permettre d'aller vers la présentation de situations qui ne sont pas nécessairement les leurs ?

Comment accompagner le croisement familles/professionnel.le.s dans des situations qui concernent directement l'amélioration des conditions de vie des familles ? Comment se situer alors vis-à-vis des professionnel.le.s et des familles ?

Nous sommes dans notre rôle lorsque ce travail conjoint donne aux personnes concernées des moyens de comprendre, d'ajuster leur questionnement vis-à-vis des institutions. Mais où entraînons-nous les adultes, les jeunes ? quels risques leur faisons-nous prendre ? dans quelles tensions risquons-nous de les entraîner ?

... des chemins qui s'ouvrent, se pensent, s'ajustent en marchant.

Ils nous invitent à soutenir les élans qui naissent, tout en nous assurant de la qualité de présence, de dialogue nécessaire pour ne pas perdre ce qui fait notre spécificité : une relation de confiance avec les familles inscrite dans la durée et une capacité à permettre un dialogue constructif avec des professionnel.le.s.